

## Les patronymes algériens liés aux termes chromatiques

### Algerian surnames linked to chromatic terms

Soufiane Bengoua

Université Abd Elhamid Ibn Badis-Mostaganem, Algérie

<https://orcid.org/0000-0002-3763-8353>

[soufiane.bengoua@univ-mosta.dz](mailto:soufiane.bengoua@univ-mosta.dz)

**Résumé :** Le présent travail est le résultat d'une réflexion qui a suivi plusieurs recherches antérieures sur les patronymes algériens. Notre objet ici est de démontrer la déstructuration anthroponymique via des dérivations patronymiques et des créations onomastiques nouvelles à la population algérienne en particulier et maghrébine en général. En effet, lors de l'enquête menée sur 72 patronymes liés aux nuances de couleurs et aux couleurs, il s'est avéré que le système de dénomination colonial instauré par le code de l'indigénat<sup>1</sup> déstructure un modèle onomastique millénaire et le restructure sur un modèle français se composant de surnoms et de noms communs auxquels il fallait adjoindre des suffixes diminutifs, augmentatifs ou péjoratifs.

Au travers une analyse morphosémantique, nous verrons que l'Algérien devient un objet de propriété en attribuant un code couleur propre aux objets qui ne respecte ni l'histoire, ni la culture, ni les traditions de ce dernier. Afin de mettre en contexte notre corpus, nous allons d'abord évoquer l'histoire des Arabes concernant les couleurs, ensuite nous détaillerons les modes de dénominations des patronymes chez les Français et auprès des Arabes et enfin, nous ferons la double analyse des 72 patronymes du corpus.

**Mots-clés :** Termes chromatiques, analyse morphosémantique, dérivation patronymique, mode de dénomination, déstructuration onomastique.

**Abstract:** This work is the result of a reflection that followed several previous research on Algerian surnames. Our object here is to demonstrate the anthroponymic deconstructing via patronymic derivations and onomastic creations new to the Algerian population in particular and the Maghreb in general. In fact, during the survey carried out on 72 surnames linked to shades of colors and colors, it turned out that the colonial naming system established by the code of the native population deconstructs a thousand-year-old onomastic model and restructures it on a French model consisting of nicknames and common names to which it was necessary to add diminutive, augmentative or pejorative suffixes. Through a morphosemantic analysis, we will see that the Algerian becomes an object of property by assigning a specific color code to the objects which does not respect either the history, the culture or the traditions of the latter. In order to put our corpus in context, we will first discuss the history of the Arabs concerning colors, then we will detail the methods of naming surnames among the French and among the Arabs and finally, we will do the double analysis of the 72 surnames of the corpus.

**Keywords:** Chromatic terms, morphosemantic analysis, patronymic derivation, mode of denomination, onomastic deconstructing.

## Introduction

Viens-tu ici nous insulter avec ces noms odieux,  
inventés par le mépris des blancs ? Il n'y a ici que des  
hommes de couleur et des noirs (Hugo, *Bug-Jarval*,  
1826 :152)

---

<sup>1</sup>Adopté le 28 juin 1881 et imposé à l'ensemble des colonies en 1887, ce code est considéré comme le code de l'indignation et de la honte vu qu'il assujettissait les autochtones en les traitant comme des esclaves.

Cet article nous permet de présenter nos résultats après l'enquête que nous avons menée sur quelques patronymes algériens liés aux couleurs. Ce sera une opportunité pour nous de mettre en lumière les dimensions religieuse, historique, culturelle et linguistique qui structurent cette dénomination liée aux termes chromatiques qui, à notre sens, n'a eu aucun respect pour l'Algérien. Lors d'une étude antérieure sur l'analyse lexico-sémantique des patronymes mostaganémois entre 1900 et 1903 (BENGOUA et MALEK, 2001), nous avons inventorié un certain nombre de critères de dénomination qui caractérisent ces patronymes. Parmi ces critères, nous avons relevé 04 patronymes liés à trois couleurs (*Lazreg* « *le bleu* », *Belkhider* « *qui se rapporte au vert -*», *Belhamri* « *celui au rouge* » et *Benkhadra* « *celui au vert* ») que nous avons analysés. À l'époque, nous n'avons pas prêté attention à ce détail pertinent vu le nombre non significatif de l'échantillon. De plus, nous nous sommes focalisés beaucoup plus sur les conséquences du *code de l'indigénat* (1887) qui a opéré un effacement identitaire des Algériens en général et des Mostaganémois en particulier. Au moment de l'instauration de la loi de 1887 sur la propriété individuelle imposant l'adjonction d'un patronyme au nom et surnom par lesquels était antérieurement connu chaque indigène déclaré propriétaire, la population musulmane (Arabes et Kabyles) était de 2 123 045 (Bertillon, 1873 : 597). La quintessence de cette loi était l'imposition d'un système de nomination qui s'apparente à un modèle français et ça, nous le verrons ici. Pour arriver à dénommer cette population, il fallait trouver autant de patronymes que possible en se désintéressant ainsi complètement des conséquences que cette opération pourrait engendrer. En effet, la stratégie coloniale a voulu franciser le peuple algérien corps et âme en le dénudant de son héritage religieux, culturel, linguistique et anthroponymique.

La principale erreur commise en Afrique du Nord consiste à vouloir y appliquer les principes politiques et administratifs qui régissent la France du XXème siècle. Soutient en 1925 le général Paul Azan, militaire et historien colonial du début du XXème siècle. Le colonialisme pratiqué en Algérie

s'apparentait à une sorte d'esclavage de la population autochtone, dépouillée de toute son identité. (BENGOUA, 2018).

Dans la présente étude, nous nous sommes intéressés à ces patronymes liés aux termes chromatiques incluant couleurs et nuances de couleurs. Pour cela, nous avons consulté un nuancier<sup>2</sup> pour noter toutes les nuances de couleur puis nous avons traduit certaines d'entre elles, ensuite nous avons introduit telle quelle la traduction trouvée dans le réseau social Facebook pour espérer trouver des personnes algériennes et éventuellement maghrébines (marocaines et tunisiennes) qui portent actuellement les noms de ces nuances de couleurs. Par ailleurs, nous avons inventorié d'autres patronymes liés à la couleur sans recourir au nuancier. De plus, nous ne retenons, dans notre corpus, que les patronymes simples morphologiquement.

À partir de ce que nous avons constaté, il demeure légitime de poser un certain nombre de questions concernant l'attribution de ces patronymes :

Pourrions-nous qualifier ces noms de famille « patronymes » ou devrions-nous plutôt les qualifier de « chromatonymes<sup>3</sup> » ? Est-ce que cet Algérien a été nommé ainsi par rapport à son histoire, à sa culture ou par rapport à sa religion ? Est-ce que c'est par rapport à la couleur de ses cheveux ou par rapport à la couleur de son teint ? Que qualifient ces termes chromatiques utilisés dans ces « patronymes » ?

Nous pensons qu'on aurait attribué ces patronymes liés aux termes chromatiques de façon volontaire et délibérée, car il y aurait une structure morphosémantique qui lie ces patronymes. Nous savons que « le nom propre, lieu de l'inscription sociale du groupe sur le sujet est à mettre en rapport avec le type de référent que le signifiant opère sur l'illusoire identité à soi de la personne : nom de groupe, nom

---

<sup>2</sup> Nous avons utilisé le nuancier RAL créé en Allemagne en 1927 et composé de 213 couleurs. [http://pourpre.com/fr/nuanciers/ral?fbclid=IwAR10lp6EjKUA\\_29pigElqO7OE6QXxR4mXg9-T50lcy2z7E1HoBymLtSyh4A](http://pourpre.com/fr/nuanciers/ral?fbclid=IwAR10lp6EjKUA_29pigElqO7OE6QXxR4mXg9-T50lcy2z7E1HoBymLtSyh4A) (consulté le 27/04/2020 à 10h)

<sup>3</sup> Le terme chromatonyme n'a aucun lien avec les noms d'événements sociaux, d'institutions, d'organisations. Il s'apparente aux noms de couleurs et leurs nuances.

d'individu » (BENOIST, 1983 :17). Alors qu'en est-il de ces chrématonymes attribués aux Algériens ? Reflètent-ils cette identité individuelle et sociale ?

Le système onomastique [...] c'est d'une part un système classificatoire dont l'étude permet de cerner les principes –patents ou latents- selon lesquels une société regroupe et distingue les individus ; de l'autre, un système de symboles dont l'analyse dévoile les valeurs et les enjeux qui se greffent sur l'identité individuelle et collective (BROMBERGER, 1982 :122).

Si le «nomen proprium qui est le soi nommé par l'autre et pour l'autre » (MARTIN, 2006 : 159) « n'est jamais du ressort de la personne qui le porte, il témoigne d'une certaine volonté à ancrer un patrimoine historique, social ou familial » (BENGOUA, 2019). Néanmoins, il n'en est rien des patronymes qui constituent notre corpus, car, nous le verrons plus loin.

Pour essayer de voir ce qu'il en est, nous allons faire une immersion historico-culturelle et religieuse pour aborder en premier lieu le lien entre les Arabes et les couleurs. Nous basculerons ensuite vers le mode des dénominations des noms de famille chez les Arabes et chez les Français pour mettre en contexte le corpus que nous avons collecté. Enfin, nous ferons une double analyse morphologique et sémantique des 72 patronymes<sup>4</sup> pour répondre aux questions que nous nous sommes posées.

## **1. La relation entre les Arabes/ les Algériens et les couleurs**

Il est vrai que les différentes populations en Orient ou en Occident n'avaient pas le même rapport aux couleurs, car cette perception de champs des couleurs est tributaire de la culture, de la topographie, de l'environnement et de la religion aussi. En France et dans les cultures occidentales, « on considère qu'il y a onze « focus » ou « champs » de couleur désignés par les termes génériques : noir, blanc, rouge, jaune, vert, bleu, brun, gris, violet, orange, rose » (MOLLARD-DESFOUR, 2008 :24). Ces « onze

---

<sup>4</sup>Ce nombre n'est pas exhaustif, car nous savons qu'il en existe beaucoup d'autres.

grandes catégories de couleur sont référencées par rapport à la robe des chevaux, aux noms de matières colorantes, de plantes, de fruits et de pierres précieuses » (MOLLARD-DESFOUR, 2008 : 27). Même si « une des particularités de la langue arabe-et, en ceci elle diffère sensiblement d'autres langues sémitiques, comme l'hébreu et l'araméen- est l'extrême richesse de son vocabulaire chromatique » (MARABIA, 1964 : 62), les ouvrages arabes de l'époque ne citent que trois couleurs perçues qui sont le jaune, le rouge et le vert (MARABIA, 1964 : 71). Toutefois, dans le Coran, la couleur est présente dans de multiples sourates, la plus explicite est la Sourate 30 Er'ûm, verset 20 « Parmi Ses preuves sont la création des cieux et de la terre, et les variations dans vos langues et vos couleurs. En ceux-ci, il y a des signes pour les savants » . Les couleurs évoquées dans le Coran sont : le bleu, le vert, le jaune, le rouge, le noir, le blanc et le versicolore.

Nous avons remarqué que sur le plan diachronique, la dénomination des couleurs varie ostensiblement. Les jeunes<sup>5</sup> d'aujourd'hui nomment les couleurs en français et non en arabe (littéraire ou non littéraire). Cet usage des adjectifs de couleurs est générationnel. Si on appliquait le *code de l'indigénat* sur la génération actuelle, on obtiendrait des patronymes du genre : Mohamed Blanc, Aicha Roux, Ali Herbé, etc...

Les adjectifs de couleurs chez les personnes d'un certain âge (>60 ans)	Équivalents en français chez les jeunes
« Biad » [bjad] [bjadʔ]	Blanc
« K'hal » [kʰal]	Noir
« H'mar » [ħmar]	Rouge
« Z'rag » [zrag]	Bleu
« Khdar » [χdar]	Vert
« Tchini » [tʃini]	Orange
« Kahwi » [qahwi]	Marron
« Halhali » [ħalhali]	Mauve
« Nili » [nili]	Violet
« S'far » [sfar]	Jaune
« Khoukhi » [χuχi]	Rose

**Fig.1 les différentes qualifications des couleurs chez les personnes de plus de 60 ans**

<sup>5</sup> J'ai demandé à mes étudiants (06 groupes de 20 étudiants) de nommer les palettes de couleurs que je leur ai montrées et leurs réponses étaient identiques. Ils les ont dénommées en français.

Nous allons détailler la représentation de chaque couleur :

**Le bleu [zrag]** : Toujours selon Marabia, les Arabes ont accordé à la couleur bleue un pouvoir maléfique et qu'elle était emprunté d'un grand pouvoir symbolique, « pour les arabophones, le bleu est une couleur magique et souvent néfaste, dont ils tirent de mauvais augures » (MARABIA, 1964 : 93). Chez les Algériens, quelques expressions figées évoquent le « bleu » : « Hada zrag » pour « celui-là est un bleu » (un novice ou un profane), « Zrag bel berd » pour « bleu de froid » (greloter de froid), « Zrag bel jou? » pour « bleu de faim » (avoir trop faim).

**Le vert [zdar]** : Pour les Arabes, le vert était synonyme de la nature et c'était aussi une couleur d'espérance (MARABIA, 1964 :94). D'ailleurs, c'est la couleur de l'Islam se rapportant au royaume verdoyant du paradis : « Ils seront accoudés sur des coussins verts et des tapis épais et jolis » (SOURATE 55, verset 76). Pour les Algériens, l'adjectif de couleur « vert » est associé polysémique. On peut désigner quelque chose de cru, comme « l'ham khdar » pour « viande crue » ou la couleur verte comme « khdar hchiche » pour « vert comme l'herbe ». Certains locuteurs habitant la campagne utilisent une comparaison beaucoup plus poussée. Exemple : « khadar srisse » pour « vert comme le cirse<sup>6</sup> ».

**Le rouge [hmar]** : Chez les Arabes, « Homr » veut dire « renard » et apparaît dans le Coran (Sourate 74, verset 51). Le rouge évoque le sang, la chair et les fruits. Il a le sens aussi d'« homme non armé » (MARABIA, 1964 : 82). « Dans le langage populaire arabe, une année malheureuse est appelée « sana hamra » (une année rouge). Tout ce qui est difficile, insurmontable est qualifié de rouge » (MARABIA, 1964 : 97). Chez les Algériens, on retrouve deux expressions figées liées à la couleur rouge. « Hmar

---

<sup>6</sup>C'est une plante herbacée d'un vert caractéristique.

belhachma » pour « rouge de timidité » et « Hmar ketomatich » pour « rouge comme une tomate ». On dit aussi « En'nar El hamra » pour « une chaleur infernale ».

**Le jaune [sfar]** : Pour les Arabes, le jaune symbolisait la légèreté, d'ailleurs chez certaines populations du Moyen-Orient « un rire jaune » désigne « un sourire plein d'envie » (Marabia, 1964 : 96). D'autre part, il 'est aussi la couleur du soleil, de l'or et de la blonde boisson<sup>7</sup> tant chantée par les poètes, surtout ceux de l'époque abbâside'' (MARABIA, 1964 : 80). Pour les Algériens, le « jaune » renvoie à une couleur de peau, souvent due à un malaise ou à une pathologie, dans « sfar kellima » « jaune comme un citron ». Le « jaune » renvoie aussi à un ressenti, comme dans l'expression figée « dahka safra » ou « un rire jaune », expression qui existe en français et qui, selon le Petit Robert, a la signification de rire forcé

**Le marron [qahwi]** : En arabe [bunni] dont la référence n'est pas attestée chez les Arabes, renvoie au « café », « El bunn ». Ce n'est qu'aux débuts du XVe siècle, quand le café est diffusé dans tout le monde musulman<sup>8</sup> qu'on y trouve sa trace.

Si pour les personnes d'un certain âge (>60 ans), « qahwi » désigne la couleur « marron », chez les jeunes Algériens, « qahwi » ne désigne pas une couleur mais un parvenu qui manque cruellement d'éducation, « un plouc ».

**Le blanc [bjad] ou [bjad]** : « dans le langage populaire de l'époque classique, le terme « al-abyad » s'applique au lait, à l'eau, à la graisse, au pain, au froment'' (MARABIA, 1964 : 72). Chez les musulmans, il désignait « le sucre » et « le sel » en référence au hadith du prophète (QSSL) « à la quarantaine n'abusez pas des deux blancs ». Nous retrouvons deux expressions figées partagées par les générations algériennes « biad kel hlib » pour « blanc comme lait » et une autre connue que par la catégorie d'un certain

---

<sup>7</sup> Ça fait référence à la bière.

<sup>8</sup><https://www.lesclesdumoyenorient.com/Le-cafe.html> [Consulté le 29/04/2020 à 11h20].

âge « biad kettana » ce qui veut dire « blanc comme un linge ». La couleur qui renvoie à la blancheur figure aussi dans le répertoire musical algérien, essentiellement « le raï » pour ne citer que Cheb Khaled ou Hasni dans leurs chansons respectives (*galbi bgha elbayda*) et (*elbayda mon amour*), Elbayda ici, c'est la blonde.

**Le noir [khal]:** Il a depuis toujours été considéré comme le contraire du blanc pour mettre en relief cette dualité entre le bien et le mal. Il « exprime souvent (le sombre, le foncé) plus que la couleur noire elle-même » (MARABIA, 1964: 74. Les Algériens l'utilisent à travers certaines expressions figées pour désigner tantôt une absence de couleur comme dans « k'hal dhalma » pour « noir ténébreux », tantôt pour marquer un certain degré de coloration comme dans « k'hal doukhane » pour « noir comme la fumée ».

## 2. Le mode de dénomination des noms de famille

### 2.1 Chez les Français

Dénommer les personnes en France se faisait généralement par l'attribution d'un surnom ou un sobriquet en rapport avec un référent appartenant à la personne dénommée. « Avant d'aborder l'étude des noms et de dignités, devenus noms de famille, je veux rappeler les différentes sources patronymiques françaises, qui, tous, ou presque tous, sont des surnoms » (BEAUVILLE, 1953 : 45).

Nous pouvons trouver

1. Des noms d'origine, relatifs à la terre, à la propriété, au pays natal, 2. Noms de métier, 3. Noms de charge ou d'emploi, 4. Noms de baptêmes cristallisés, 5. Sobriquetsrappelant une qualité physique, un défaut physique ou moral, des goûts, des habitudes, une particularité quelconque. (BEAUVILLE, 1953 : 45)

Miyamatsu, H. (2002 : 106) précise que les surnoms dans la France médiévale renvoyaient à :

1. Noms de lieu (avec ou sans préposition)



2. Noms de cité
3. Age
4. Estimation économique
5. Caractéristiques physiques (a. cheveux/barbe, b. constitution, c. teint de la peau, d. figure, e. défaut, f. noms d'animaux, g. les autres)
6. Habitudes
7. Tempérament
8. Goût
9. Naissance
10. Mœurs
11. Sociabilité
12. Religion
13. Profession
14. Objet.

Certains propriétaires terriens, nobles et autres bourgeois se sont vu adjoindre des particules ou des suffixes à leurs noms. « Les noms individuels, ou noms communs, ont eu recours à l'adjonction de suffixes, pour former des patronymes. Les suffixes sont pour la plupart des diminutifs, des augmentatifs ou des péjoratifs. » (BEAUVILLE, 1953 : 45) Il demeure légitime d'avoir un nom de famille, un nom qui marque une identité sociale et une appartenance au sein d'un groupe. Selon F. Zonabend « tout enfant reçoit le nom de famille de son père s'il est né en légitime mariage, celui du père de sa mère en cas d'illégitimité. Le patronyme apparaît comme un classificateur de lignée » comme le dit Claude Lévi-Strauss puisque l'enfant né de père et mère inconnus ne reçoit aucun patronyme. » (ZONABEND, 1983 : 259). Ainsi, le patronyme demeure et reste un indicateur de rang social et d'appartenance à une région.

### ***15. 2 Chez les Arabes***

Chez les Arabes durant la période antéislamique, avant le VI<sup>ème</sup> siècle et même postislamique, en l'an 600, le patronymique<sup>9</sup> ou nom de filiation (*nasab*) avait une composante ternaire. On y trouve les noms des deux derniers ascendants, en d'autres

---

<sup>9</sup>« Le patronymique », terme emprunté à J-P Molénat qui désigne « fils de ».

termes, le nom du grand-père et du père. Ex. *Ali Ibn Mohamed Ibn Ahmed* (Ali fils de Mohamed fils d'Ahmed). La base anthroponymique qui constitue le patronymique est variable selon les régions « *Ibn, Bin, Ben* ». À ceux dont les origines étaient inconnues, on leur attribuait des qualificatifs péjoratifs. « Les personnes n'ayant aucun rattachement à une structure tribale sont reconnues comme des familles dont l'origine est inconnue ou perdue. Elles sont nommées par un vocable très péjoratif, *bayâsirah* qui s'appliquerait en particulier aux familles originaires d'Arabie et s'étendrait aux familles dites *Hûwalah* et *Bahârnah*, rangées parmi les Arabes de provenance iranienne ». (Montigny, 1996 : 1). Les identificateurs de personnes renvoient à des appartenances géographiques et à des noms de métiers.

Les noms de famille contiennent nombre d'informations permettant d'identifier les personnes selon l'origine géographique, l'affiliation tribale, le rattachement religieux, la profession, etc. La première caractéristique des familles *Hûwalah* et *Bahârnah* se trouve dans la composante de leur patronyme : l'absence de l'article *âl* placé devant ce dernier, comme marque d'appartenance tribale. L'élément *al* associé à certains noms n'a pas le sens de famille *ahl* dont la particule *âl* est dérivée. Il indique le lien au métier qui était exercé au sein d'une famille ou par un ancêtre. De tels patronymes ont aussi une connotation religieuse du fait de la spécialisation artisanale par familles *Hûwalah*, sunnites, et *Bahârnah*, shi'ites. En réalité les *Hûwalah* sont rares à porter des noms de métier ou alors ils les partagent avec les *Bahârnah*, comme *al bena'î* (lit. le maçon). Par contre les *Bahârnah* en présentent une grande variété, ce qui tendrait à confirmer leur spécialisation artisanale dont la tradition orale se fait l'écho : *al Sâyir* (lit. le bijoutier), *al Haddâd* (lit. le forgeron), *al Hajjâr* (lit. le tailleur de pierre), *al Najjâr* (lit. le menuisier), *al Saffâr* (lit. le chaudronnier), *al Khayyât* ou *al Haïkî* (lit. le couturier), etc. (MONTIGNY, 1996 : 4)

Chez les Arabes, il y avait une autre pratique qui était légion dans la dénomination. Chaque musulman d'un certain rang avait un surnom « *kunya* », « Ce qu'il faut souligner d'entrée, c'est la quasi-nécessité pour l'individu qui vit dans le moyen-âge arabe, d'avoir une « *kunya* », élément important qui sert de preuve qu'on est musulman, qu'on est libre, entre autres implications sur le plan social » (SUBLET, 1991 : 40). Cette « *kunya* » n'a jamais été ni systématique, ni héréditaire chez les

Arabes, tandis que le surnom s'est généralisé en France à partir du XI et du XIII<sup>e</sup> siècle pour être le nom de famille.

Au Maghreb comme en Orient, Ibn Khaldun affirmait que

l'identité des personnes ne se conçoit que comme segment d'une séquence de filiation ininterrompue, simple conjonction *-Ibn, wuld-* entre le père et l'enfant ; souvent de surcroît, le nom (*ism*) de ce dernier est le rappel de celui d'un grand-parent. (HAMES, 1987 :100)

Il fait référence aussi à la couleur de la peau quand il distingue les peuples selon le climat, les croyances et les mœurs sans pour autant évoquer des dénominations liées à cela « la couleur de peau varie des slaves aux zenj (Afrique orientale), en passant par les abyssins » (HAMES, 1987 : 101).

## 16. Analyse du corpus

### 16.1 Analyse morphologique

#### 16.1.1 Patronymes à base de nuances de couleurs

Nous allons classer les patronymes à base de nuances de couleurs et à base de couleurs et leurs formes paradigmatiques, puis nous les analyserons par la suite. Toutefois, il faut signaler que les patronymes *Tini (argile)*, *Ghabri (poussière)*, *Hajri (pierre)*, *Chemsi (soleil)* renvoient à des patronymes tunisiens et *Hdidi (métal)*, *Betikhi (melon)*, *Demmi(sang)* renvoient à des patronymes marocains. Sachant que le code de l'indigénat a été promulgué pour les trois pays (Maroc, Tunisie, Algérie), notre analyse concernera en partie les deux pays voisins.

Patronymes	Formes	Patronymes	Formes	Patronymes	Formes
Hachichi (herbe)	fa'ili	Tourabi /Trabi (terre)	fu'ali/f'ali	Fadhi (argent)	Ø
Zaafрани (safran)	fa'lali	Zitouni (olive)	fi'uli	Demmi (sang)	Ø
Limi (citron)	Ø	Karfi (cannelle)	fa'li	Nari (feu)	Ø
Hanni (henné)	Ø	Ramli / Remili (sable)	fa'li/ fa'ili	Betikhi (melon)	fa'ili
Ambri (ambre)	fa'li	Asli (miel)	fa'li	Chemsi (soleil)	fa'li
Hajri (pierre)	fa'li	Hriri / Hariri (soie)	f'ili/ fa'ili		
Hdidi (métal)	f'ili	Fari (souris)	ø		

Tini (argile)	Ø	Ghabri (poussière)	fa'li
---------------	---	-----------------------	-------

**Fig.2 Les patronymes à base de nuances de couleur**

À première vue, presque tous les patronymes liés aux adjectifs de nuances de couleurs dans le tableau s'apparentent à une variété d'arabe algérien,<sup>10</sup> tunisien et marocain, entre autres, sauf pour « Hachichi » (herbe) et « Tourabi » (terre) qui sont en arabe littéraire. Nous remarquons plusieurs paradigmes de formes trilitères et quadrilitères. 01 patronyme s'apparente à un paradigme quadrilitère, 17 autres sont trilitères et 06 autres s'apparentent à un paradigme bilitère.

Cependant, nous remarquons que ces adjectifs de nuance de couleurs sont formés à partir d'un nom commun ou référent matériel avec lesquels ils sont suffixés avec un « i » qui, rappelons-le est à l'origine « iyyun » en arabe littéraire. Exemple : « ward » (Rose) + iyyun = wardiyyun (couleur rose). Les adjectifs de nuances de couleurs bilitères renvoient à des noms communs ; « lime » (citron), « henna » (henné), « tine » (l'argile), « fadha » (l'argent), « nar » (le feu) et « dem » (le sang).

### **3.1.2 Patronymes à base de couleurs**

Dans ce tableau, nous avons classé tous les patronymes qui renvoient à des couleurs de façon franche ou ambiguë.<sup>11</sup> Notons toutefois que nous recensons « Khdar » un patronyme marocain et « Sfar », un patronyme tunisien.

<b>Patronymes</b>	<b>Formes</b>	<b>Patronymes</b>	<b>Formes</b>	<b>Patronymes</b>	<b>Formes</b>
Lakhal (noir)	Laf'al	Labied (blanc)	Laf'al	Zarga (bleu)	Fa'la
Lakhdar (vert)	Laf'al	Lasfar (jaune)	Laf'al	Lazragui (bleu)	Laf'ali
Lakhdari (vert)	Laf'ali	Lahmar (rouge)	Laf'al	Zerrouki (bleu)	Fa'uli
Safroune (jaune)	Fa'lul	Zargouche (bleu)	Fa'lul	Zerkaoui (bleu)	Fa'lali
Kahloul (noir)	Fa'lul	Kahloune (noir)	Fa'lul	Zargani (bleu)	Fa'lali
Khadrouche (vert)	Fa'lul	Kahlouche (noir)	Fa'lul	Zergoug (bleu)	Fa'lul

<sup>10</sup> Contrairement à la syllabe en arabe littéraire qui ne peut avoir plus d'une consonne à l'attaque et/ou à la coda, celle de l'arabe algérien, marocain ou tunisien permet plus d'une consonne à gauche ou à droite du noyau syllabique. Ainsi « hachichi » et « tourabi », en arabe algérien deviennent « hchichi » et « trabi ».

<sup>11</sup> Nous verrons en détails la nature de ces patronymes liés aux couleurs.

Kihel (noir)	Fi'al	Kahli (noir)	Fa'li	Mkherbeche (bariolé)	Mfa'lal
Baiod (blanc)	Fa'ul	Hamrane (rouge)	Fa'lal	Khadra (vert)	Fa'la
Kahla (noir)	Fa'la	Hamra (rouge)	Fa'la	Baidi (blanc)	Fa'li
Zenji (noir)	Fa'li	Hamri (rouge)	Fa'li	Hamrouche (rouge)	Fa'lul
Zergui (bleu)	Fa'li	Hamraoui (rouge)	Fa'lali	Zargoune (bleu)	Fa'lul
Hamroune (rouge)	Fa'lul	Mberbeche (versicolore)	Mfa'lal	Mazrag (bleu)	Fa'lal
Baida (blonde)	Fa'la	Lazreg (bleu)	Fa'lal	Sahab (blond)	Fa'al
Ouardi (rose)	Fa'li	Lazaar (roux)	Fa'lal	Zargane (bleu)	Fa'lal
Biad (blanc)	F'al	Zrag (bleu)	F'al	Tchini (orange)	Fi'li
Khdar (vert)	F'al	Sfar (jaune)	F'al	Khoukhi (rose)	Bilitère

**Fig.3 Les patronymes à base de couleurs**

À la lecture de ce tableau, nous remarquons sept couleurs (noir, vert, jaune, rouge, blanc, bleu et versicolore) désignées par des adjectifs de couleur composés de plusieurs paradigmes de formes trilitères et quadrilitères de formes primitives, comme « fa'lul », et dérivées (Sylvestre de Sacy, 1829 : 127), comme « mfa'lal ». Les formes les plus récurrentes sont : fa'lul (10/48), fa'lal (06/48), laf'al (05/48), fa'li (05/48), f'al (4/48) et fa'la (04/48). Cependant, sur le plan morphologique, des affixes se greffent au même étymon pour donner des adjectifs de couleurs différents. Nous pouvons relever deux préfixes (*L*<sup>-12</sup> et *M*<sup>-13</sup>) et sept suffixes (-i, -ouche, -a, -ane, -ani, -oug, -oune) comme suit :

Zrag +i = Zergui    la+zrag+i = Lazragui  
                   +a = Zarga    ma+zrag = Mazrag  
                   +ani = Zargani  
                   +oug = Zergoug  
                   +oune = Zargoune  
                   +ouche = Zargouche  
                   +ane = Zargane

36 patronymes sur 48 sont dérivés soit par préfixation (04), soit par suffixation (32). Seul le suffixe « -ouche » est étranger à la morphologie arabe. Nous avançons deux

<sup>12</sup> Ce préfixe n'est que la contraction de l'article défini « El » qui s'est agglutiné à l'adjectif de couleur.

<sup>13</sup> Ce préfixe est la contraction de « Mou » qui, en arabe littéraire, désigne dans certains cas un nom d'agent.

hypothèses concernant l'origine de ce suffixe. La première serait une adaptation sur un modèle de dénomination juif comme pour le patronyme Allouche par exemple. La deuxième hypothèse consiste en une création de dérivés patronymiques. Ces créations ne datent pas d'hier chez les Français. D'ailleurs, nous pouvons en donner un exemple : « Coquiniche, terminé en -iche, respire la bonne humeur. Changez-en la finale en y substituant -ouche, soit coquinouche, le ton devient grave, et la situation qui provoque sa naissance s'annonce à nous un peu inquiétante » (GREGOIRE, 1939 : 79). S'agit-il d'inventions onomastiques ?

Nous constatons la présence du suffixe « -a » qui marque le féminin en arabe comme pour « zarga » « bleue », « hamra » « la rouge » et « khadra » « la verte » sachant que la société algérienne est patriarcale et le mode de filiation est patrilinéaire, comment pourrait-on attribuer des adjectifs féminins à des hommes ? il n'y aurait qu'une volonté de casser ce mode de filiation en instaurant un autre, nouveau pour les algériens.

## 3.2 Analyse sémantique

### 3.2.1 Patronymes à base de nuances de couleurs

Le tableau ci-dessous regroupe les patronymes liés aux différentes nuances de couleur. Nous essaierons de les analyser d'un point de vue sémantique.

Patronymes	Traduction	Nuances correspondantes selon le RAL (sauf pour <i>Hanni</i> , <i>Ambri</i> et <i>Karfi</i> ) <sup>14</sup>
Hachichi	Couleur herbe	Vert herbe
Zaafrani	Couleur safran	Jaune safran
Limi	Couleur citron	Jaune citron
Hanni	Couleur henné	Auburn
Ambri	Couleur ambre	Du jaune citron au brun sombre
Tourabi / Trabi	Couleur terre	Brun terre
Zitouni	Couleur olive	Brun olive/jaune olive
Karfi	Couleur cannelle	Brun
Ramli / Remili	Couleur sable	Jaune sable

<sup>14</sup> Nous avons-nous-même cherché la signification sur Internet de la couleur relative aux trois nuances. Pour la nuance henné, elle renvoie à un châtain ou à un brun tirant sur le roux. Pour la couleur ambre, sa teinte varie d'un jaune citron au brun sombre. Pour la couleur « cannelle », elle renvoie au brun.

Asli	Couleur miel	Jaune miel
Hriri / Hariri	Couleur soie	Gris soie
Fari	Couleur souris	Gris souris
Fadhi	Couleur argent	Gris argent
Nari	Couleur feu	Rouge feu
Bettikhi	Couleur melon	Jaune melon
Chemsi	Couleur soleil	Jaune soleil
Demmi	Couleur sang	Orange sang
Hdidi	Couleur acier	Bleu acier
Tini	Couleur argile	Brun argile
Ghabri	Couleur poussière	Gris poussière
Hajri	Couleur pierre	Gris pierre

**Fig.4 Les patronymes à base de nuances de couleurs**

Sur 24 patronymes, il y a 21 nuances de couleurs différentes renvoyant à des noms communs de plantes, de résines, de condiments, de fruits, de fluides, des métaux, des éléments naturels et une fibre naturelle. De plus, sept couleurs composent ces 21 nuances : le vert, le jaune, le brun, le gris, le rouge, l'orange et le bleu. Nous signalons aussi que certains patronymes ont des nuances communes qui sont presque inexistantes auprès des Algériens, des Marocains et des Tunisiens entre autres :

1. **Patronymes ayant le jaune en commun** : *Zaafrani (safran), Limi(citron), Ambri(ambre), Ramli (sable), Asli (miel), Bettikhi (pastèque), Chemsi (soleil), Zitouni (olive).*
2. **Patronymes ayant le brun en commun** : *Tourabi/Trabi (terre), Ambri(ambre), Zitouni (olive), Karfi (cannelle), Tini (argile).*
3. **Patronymes ayant le gris en commun** : *Hriri (satiné), fari (souris), fadhi(argent), ghabri(poussière), hajri (pierre).*

Notons au passage que certaines de ces qualifications liées à ces nuances de couleurs sont utilisées dans la région de l'Oranie, comme *Asli, Karfi, Hdidi, Hanni, Fadhi*, les autres sont certainement utilisées dans d'autres régions. Cependant, ces utilisations se bornent exclusivement à désigner une couleur de peau ou de cheveux ou pour décrire la nuance d'un objet. À travers cette analyse, nous affirmons que ces patronymes liés aux nuances de couleurs ont été attribués volontairement et

systematiquement par le pouvoir colonial qui intégrait dans son armée des interprètes qui,

par leur fonction même d'intermédiaires, par les compétences langagières et littéraires que suppose leur activité, par leur familiarité avec les usages des différents groupes dont ils permettent la communication, ont joué un rôle important dans les échanges entre colonisés et colonisateurs et dans la constitution d'un savoir « colonial » sur l'Algérie (MESSAOUDI, 2013 : 97)

### ***Patronymes à base de couleurs***

Avant de faire la lecture tabulaire, nous indiquons que pour les patronymes « Biad », « Zrag », « Lahmar » et « Hamra » sont traduits « Blanc », « Bleu », « Le rouge » et « La rouge », car nous pensons que ce système de dénomination n'a pas pris en compte la couleur de la peau pour nommer les individus. En effet, nous ne pouvons trouver d'individus qui auraient une couleur de peau verte « Lakhdar » ou versicolore « Mberbèche ». Notons aussi que nous ne pouvons faire la traduction de 22 patronymes sur 48, car nous les jugeons asémantiques. Pour « Baidi », « Zergui » et « Kahli », dans la région Ouest, ce sont des noms communs qui renvoient à des variétés de figes spécifiques à leur couleur de peau : Baidi (figes dont la peau est verte, arrivées à maturité, elles tirent au jaune), Zergui (figes dont la peau est violacée) et Kahli (figes dont la peau est noire).

<b>Patronymes</b>	<b>Traduction</b>	<b>Patronymes</b>	<b>Traduction</b>
Baidi	/	Lazaar	Le roux
Baiod	Ambigüe	Mazrag	Inconnue
Baida	La blanche	Mberbeche	Le versicolore
Biad	Blanc	Mkherbeche	Le versicolore
Hamrane	Ambigüe	Ouardi	Rose
Hamra	La rouge	Safroune	Ambigüe
Hamri	Ambigüe	Sfar	Jaune
Hamrouche	Ambigüe	Sahab	Blond roux
Hamraoui	Ambigüe	Tchini	Orange
Hamroune	Ambigüe	Zargane	Ambigüe
Kahloul	Ambigüe	Zarga	La bleue
Khadrouche	Ambigüe	Zargouche	Ambigüe
Kihel	Ambigüe	Zargani	Ambigüe
		Zargoune	Ambigüe
Kahla	La noire	Zerkaoui	Ambigüe
Kahloune	Ambigüe	Zergoug	Ambigüe



Kahlouche	Ambigüe	Zergui	/
Kahli	/	Zenji	Noir
Khadra	La verte	Zerrouki	Ambigüe
Khdar	Vert	Zrag	Bleu
Khoukhi	Rose		
Lakhal	Le noir		
Lakhdar	Le vert		
Lakhdari	Ambigüe		
Labied	Le blanc		
Lasfar	Le jaune		
Lahmar	Le rouge		
Lazreg	Le bleu		
Lazragui	Ambigüe		

**Fig.5 Les patronymes à base de couleurs**

48 patronymes à base de couleurs renvoient à 09 couleurs différentes (noir, vert, bleu, versicolore, blanc, jaune, rouge, orange et rose) :

1. **Noir** : *Lakhal, Kahloul, Kihel, Kahla, Kahloune, Kahli, Kahlouche, Zenji.*
2. **Vert** : *Khdar, Lakhdar, Lakhdari, Khadrouche, Khadra.*
3. **Bleu** : *Zrag, Lazreg, Lazragui, Zerrouki, Zergani, Zergoug, Zergui, Zargane, Zarga, Zerkouche, Mazrag, Zargouche.*
4. **Rouge** : *Hamri, Hamrouche, Hamraoui, Hamroune, Lahmar, Hamra, Lazaar, Hamrane.*
5. **Blanc**: *Biad, Baiod, Baidi, Labied, Sahab.*
6. **Jaune** : *Sfar, Safroune, Lasfar.*
7. **Versicolore** : *Mkherbeche, Mberbèche.*
8. **Orange** : *Tchini.*
9. **Rose** : *Ouardi, Khoukhi.*

La couleur dominante est le bleu<sup>15</sup>, présente dans 12 patronymes sur 48. Puis le noir et le rouge avec 7/48, ensuite le blanc avec 5/48, le vert avec 4/48, le jaune avec 3/48, le rose et le versicolore avec 2/48 et enfin l'orange avec 1/48. Sur les 48 patronymes, seulement 23 expriment franchement la couleur, cependant 22 autres

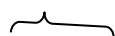
<sup>15</sup>Nous ne tenons pas compte de l'étymon du patronyme.

l'expriment de façon ambiguë. En effet, nous les avons classés selon leur code couleur correspondant uniquement par rapport à la racine du patronyme ; toutefois, nous n'avons aucune indication sur la signification, car la morphologie de certains patronymes ne correspond pas au code linguistique en usage auprès des Algériens. De plus, les trois patronymes « Baidi » (vertes), « Kahli » (noires) et « Zergui » (violacées), nous l'avons dit plus haut, renvoient aux stades de maturité des figes.

## Discussion

### *a. Concernant l'aspect morphologique*

Presque tous les patronymes à base de nuances de couleurs que nous avons passés en revue ne sont pas en arabe littéraire sauf pour « Hachichi », « Tourabi », « Zenji », « Ouardi » et « Ramli ». Tous sont constitués d'un nom commun et le suffixe « -i ». Sur 24 patronymes, 17 ont des formes trilitères. Pour les patronymes liés aux adjectifs de couleur, leur structure est variable avec, à chaque fois, des additions ou des adjonctions préfixales (*M-*, *L-*) et suffixales (*-i*, *-a*, *-ane*, *-oune*, *-ouche*, *-oug*, *-ani*) différentes. Le suffixe « -a » marque le féminin et « -ouche » ne figure pas dans le système morphologique de l'arabe. Ceci nous amène à comparer ces structures morphologiques affixées avec celles des patronymes français dont l'adjonction de suffixes diminutifs, augmentatifs ou péjoratifs est incontournable. Prenons à titre d'exemple le patronyme « noir »<sup>16</sup> équivalent de « Khal » en Algérie ; on peut en dériver 08 patronymes via l'ajout d'un préfixe et/ou d'un suffixe :



Le + Noir = Lenoir



Noir + et (suffixe diminutif) = Noiret

---

<sup>16</sup>Pour tous les patronymes français cités ici, ils ont été inventoriés sur le site : <http://www.journaldesfemmes.com/nom-de-famille/nom/161317/noir.shtml> (consulté le 09/05/2020 à 10h40)

De + Noir = Denoir

Noir + aud (suffixe diminutif) = Noiraud

Re + Noir = Renoir

Noir + ot (suffixe diminutif) = Noirot

Noir + on (suffixe augmentatif) = Noiron

Noir + ard (suffixe péjoratif) = Noirard

Ainsi pourrait-on dire que nous assistons à une dérivation patronymique étrangère à la tradition anthroponymique du Maghreb.

### ***b. Concernant l'aspect sémantique***

Pour certaines des nuances de couleurs associées aux patronymes du corpus, elles sont utilisées jusqu'à nos jours en Oranie dans la vie quotidienne des Algériens. 22 d'entre elles renvoient à des noms communs de plantes « henné, safran », de résine « ambre », de fruits « pêche, citron, pastèque », de condiments « cannelle » connus ou pas par les Algériens et les Maghrébins en général. De plus, nous avons inventorié 48 patronymes liés à huit (09) couleurs différentes (noir, vert, bleu, versicolore, blanc, jaune, rouge, orange et rose). Sur les 48 patronymes liés à la couleur, 22 d'entre eux n'expriment pas franchement la couleur. Trois 03 couleurs, le bleu, le noir et le rouge composent 26 des 48 patronymes liés à la couleur. Plus que le double de ces patronymes se base sur des couleurs assez négatives pour les arabes en général et les maghrébins en particulier, car nous avons souligné plus haut que le bleu est une couleur magique et souvent néfaste, le noir exprime cette dualité entre le bien et le mal et enfin, le rouge est lié au sang et aux flammes. La dérivation patronymique à base de ces couleurs n'est pas fortuite, car ce lien qu'ont les Algériens, les Marocains et les Tunisiens avec les couleurs est hautement symbolique et ancré dans leur histoire, leur culture et leur religion.

Certains patronymes comme Khdar « vert », Zrag « bleu », Tchini « orange », Khoukhi « rose » et Mberbèche « versicolore » ne désignent pas une couleur de peau.

Toutefois, le patronyme « zenji » renvoie à la couleur de peau noire, voire à une qualification raciale.

### **Conclusion**

Le code de l'indigénat a initié une cassure identitaire qui a fait fi de l'héritage onomastique séculaire au Maghreb. Nous venons de passer en revue tous les éléments liés à l'histoire, la religion et la culture des Algériens et à aucun moment le système de dénomination imposé par ce code ne les prend en compte. L'Algérien s'est vu attribuer des patronymes liés à des nuances de couleurs et à des couleurs et dont la morphologie pour certains s'apparentent à l'ajout de suffixes comme *-ouche* (François, 1999) relatif à des structures argotiques du français, *-oug*, *-a*, *-i*, *-oune*, *-ani* et *-ane* renvoyant à des paradigmes grammaticaux de l'arabe.

À travers la double analyse que nous avons faite, il s'avère que les chrématonymes attribués aux Algériens reflètent en partie leur quotidien, mais pas leur identité individuelle et sociale, même si les couleurs répertoriées au travers de ces chrématonymes sont connues par les Algériens. D'après notre compétence onomastique algérienne, ils ne les utilisent pas spécialement pour dénommer une personne, mais éventuellement pour la surnommer. Par le truchement des différents dérivés patronymiques que nous avons observés lors de l'analyse morphologique, il semblerait qu'il y ait une stratégie de dénomination qui dénature une histoire, une culture, une filiation et toute une tradition anthroponymique au Maghreb, créant des patronymes qui désorientent les locuteurs arabophones et berbérophones. En effet, les différentes additions préfixales et suffixales relevées confirment nos propos. Les termes chromatiques ont été manipulés de façon systématique autour de préfixes et des suffixes

additionnés d'ailleurs à d'autres patronymes<sup>17</sup> liés à des particularités physiques, à des objets, à des animaux, etc... (Et la liste est loin d'être exhaustive). Le corpus que nous venons d'analyser constitue une preuve parmi tant d'autres de la volonté d'annihiler l'identité d'une population algérienne, marocaine et tunisienne en déstructurant son système anthroponymique à travers des inventions onomastiques et des créations patronymiques qui ne cadrent pas avec la tradition anthroponymique du Maghreb, restructurées selon un système dénomiatif français.

Recebido em 15/01/2020

Aceito em 14/12/2021

Publicado em 30/04/2021

## **Bibliographie**

Beauvillé, G. de (1953) « Les noms de famille de France tirés des noms de métiers, de charges et de dignités », *Revue Internationale d'Onomastique*, 5e année, n° 1, pp. 45-59.

Bengoua, S. & Malek, A. (2001) *Les patronymes mostaganémois de 1900 à 1903 : Analyse lexico-sémantique* (Mémoire de licence soutenu publiquement en 2001 sous la direction de M. Farid Benramdane à l'Université de Mostaganem).

Bengoua, S. (2018) « Étude d'un échantillon patronymique algérien : Exemple d'un calque identitaire à Mostaganem », communication présentée lors du colloque national organisé par le haut conseil de la langue arabe sur la réalité onomastique en Algérie, 04 et 05/11/2018.

Bengoua, S. (2019) « L'usage du prénom féminin dans la chanson Rai algérienne : entre pré-nomination et sur-nomination », communication présentée lors du Colloque international de Saint-Etienne les 24, 25 et 26 novembre 2019.

Benoist, J.-M. (1983) « Facettes de l'identité », *L'identité*. Claude Lévi-Strauss (dir.), Paris : PUF.

Bertillon, J. (1873) « Dénombrement de l'Algérie depuis 1856. Algérie et Victoria comparées », *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, II<sup>e</sup> Série. Tome 8, 597-603.

Bromberger, Ch. (1982) « Pour une analyse anthropologique des noms de personnes », *Langages* n°66, le nom propre, 103-124.

---

<sup>17</sup>Voir tous les travaux réalisés sur les patronymes en Algérie.

Durand, R. (1996) « Surnoms et structures de la famille », *L'anthroponymie document de l'histoire sociale des mondes méditerranéens médiévaux*. Actes du colloque international organisé par l'École française de Rome avec le concours du GDR 955 du C.N.R.S. « Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne » (Rome, 6-8 octobre 1994) Rome : École Française de Rome, 413-420. (Publications de l'École française de Rome).

Grégoire, A. (1939) *EDMOND – PUXI – MICHEL, les prénoms et les surnoms de trois enfants*. Paris : Librairie DROZ.

Hamès, C. (1987) « La filiation généalogique (nasab) dans la société d'Ibn Khaldun » *L'homme*, No. 102, XXVII(2), 99-118.

Marabia, A. (1964) « Recherches sur quelques noms de couleur en arabe classique » *Studia Islamica* n°21, 61-99.

Martin, M. (2006) *Le pseudonyme sur Internet : une nomination située au carrefour de l'anonymat et de la sphère privée*. Paris : Ed. L'Harmattan, coll. Langue et parole.

Messaoudi, A. (2013) « Alain Messaoudi, « Renseigner, enseigner. Les interprètes militaires et la constitution d'un premier corpus savant « algérien » (1830-1870) », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 41 | 2010, mis en ligne le 30 décembre 2013, consulté le 23 mars 2021. URL: <http://journals.openedition.org/rh19/4049>; DOI <https://doi.org/10.4000/rh19.4049>

Miyamatsu, H. (2002) « Surnoms et sobriquets dans l'Ouest de la France médiévale. Une contribution à reconstruire l'image de la bourgeoisie », *Nouvelle revue d'onomastique*, n°39-40, 105-124.

Molénat, J.-P. (1996) « L'onomastique tolédane entre le XIIe et le XVe siècle. Du système onomastique arabe à la pratique espagnole moderne » in *L'anthroponymie document de l'histoire sociale des mondes méditerranéens médiévaux*. Actes du colloque international organisé par l'École française de Rome avec le concours du GDR 955 du C.N.R.S. « Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne » (Rome, 6-8 octobre 1994) Rome : École Française de Rome, 167-178. [https://www.persee.fr/doc/efr\\_0223-5099\\_1996\\_act\\_226\\_1\\_5083](https://www.persee.fr/doc/efr_0223-5099_1996_act_226_1_5083) (consulté le 26/04/2020).

Mollard-Desfour, A. (2008) « Les mots de couleur : des passages entre langues et cultures », *Synergies Italie* n°4, 23-32.

Silvestre de Sacy, M.leBon (1829) *Al-tuhfah al-aniyyah fi 'ilm al-arabiyyah Grammaire arabe*, Tome1. Paris : L'imprimerie Royale.

Sublet, J. (1991) *Le voile du nom. Essai sur le nom propre arabe*. Paris : PUF.

Zonabend, F. (1983) « Pourquoi nommer ? » in Claude Lévi-Strauss (dir.) *L'identité*. Paris : PUF.